

Histoire du catéchuménat

Comment est né le catéchuménat ? Comment a-t-il évolué ?
D'où vient son nom ? Pourquoi est-il si méconnu ?



Contenu du document

1. Le début de l'Église (p. 2)

Dès la Pentecôte, les premiers baptêmes ont lieu et concernent tant des juifs que des non-juifs.

2. L'itinéraire baptismal s'organise (p. 2)

Du 2^e au 3^e siècle

3. Quand la chrétienté s'installe... (p. 5)

Du 3^e au 12^e siècle

4. Des circonstances qui modifient les rites (p. 7)

Du 13^e au 20^e siècle

5. En quête d'un cheminement qui fasse sens (p. 8)

De l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui

Il est intéressant de découvrir que le parcours catéchuménal¹ tel qu'il est proposé aujourd'hui se base sur l'expérience des premiers chrétiens.

1. Le début de l'Église (1^{er} siècle)

« Ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. » (Actes 2,41)

« Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. » (Actes 8,35)

Pas de baptême sans l'annonce principale de la Bonne Nouvelle qu'est le Christ mort et ressuscité, sans désir de le connaître toujours mieux et de le suivre, sans attente active du don de l'Esprit envoyé par le Christ ressuscité. À la lecture des *Actes des Apôtres*, on observe les premiers baptêmes.

Ils se distinguent du baptême de Jean : certes, le geste de l'eau est conservé, mais le candidat est baptisé au nom de Jésus Christ et dans l'Esprit : c'est par l'Esprit, en effet, que le baptisé est incorporé au peuple de Dieu.

Souvent collectives, ces célébrations concernent essentiellement des adultes juifs, déjà pétris de foi en Dieu et ayant eu des échos de l'enseignement et des actes de Jésus. Le discours de Pierre fait basculer leur cœur dans un désir de suivre Jésus et d'accueillir en eux l'Esprit.

Bientôt des non-juifs aussi sont baptisés. L'eunuque éthiopien, par exemple, bénéficie d'un accompagnement plus personnalisé, s'adaptant à son parcours de foi : c'est le premier cas de baptême individuel (Actes 8,20-39). De même, Corneille et son entourage – famille et amis proches – reçoivent le baptême (Actes 10).

On le voit : l'enseignement est rudimentaire, mais il y a une volonté chez les Apôtres de répondre à la demande des personnes de rencontrer le Christ et de lui faire une place dans leur vie. La plupart des baptêmes rapportés ont lieu au sein de petites communautés où palpite la foi.

2. L'itinéraire baptismal s'organise (du 2^e au 3^e siècle)

« Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine promettent d'abord de vivre selon cette loi. Alors nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, dans le jeûne, la rémission de leurs péchés, et nous-mêmes, nous prions et nous jeûnons avec eux. »

¹ Concernant le mot *catéchumènes*, ce n'est qu'au 7^e siècle, que l'on a la première trace de la signification qui lui est restée de nos jours : « On appelle catéchumène celui qui apprend maintenant les rudiments de la foi mais qui n'est pas encore baptisé » (Isidore de Séville, *Etymologiarum*, 7, 14, 16-18). La signification grecque classique du terme *katècheô*, « faire résonner aux oreilles » et celle, un peu plus tardive, de « instruire de vive voix » ont toutefois déjà du sens dans le cheminement des candidats au baptême vers la vie chrétienne.

Ensuite, nous les conduisons en un endroit où il y a de l'eau et là, de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de Dieu le Père et le Maître de toutes choses, et de Jésus-Christ, notre Sauveur, et du Saint-Esprit, ils sont alors lavés dans l'eau. » (Saint Justin de Naplouse, Grande Apologie, 61)

Dès le 2^e siècle, le christianisme se répand dans tout le bassin méditerranéen et, avec lui, le catéchuménat. Au début, d'une Église à l'autre, les démarches varient. Ce qui semble récurrent, c'est que le baptême suit un temps certain de catéchèse morale, sur le principe des « deux voies » : celle de la mort et celle de la vie. Avant que soient prononcées sur la personne les paroles du baptême, son désir d'embrasser la foi chrétienne doit être assorti du choix et de la mise en pratique d'une vie cohérente avec l'Évangile². D'autres témoignages indiquent la même volonté d'allier liturgie et vie morale. Ainsi, saint Justin de Naplouse, dans sa *Grande Apologie*, présente les rites chrétiens, dont celui du baptême en même temps que l'engagement du candidat à vivre concrètement les valeurs morales inscrites dans l'idéal chrétien. La formation pratique, incluant l'apprentissage de la prière, paraît constituer l'essentiel de la catéchèse baptismale ; cette insistance convient certainement à un temps où choisir le Christ implique une rupture radicale avec les éléments d'une vie sociale imprégnée de paganisme.

Il semble qu'à partir de 150, dans l'empire romain, une sorte de structure catéchuménale commune émerge, inspirée par la pratique juive d'admission des prosélytes.

La Tradition apostolique d'Hippolyte, rédigée à Rome en langue grecque vers 215, renferme de précieuses informations sur la préparation et la célébration du baptême.

Un cheminement est proposé, avec un aspect progressif, pour aider le catéchumène à avancer avec sérieux et profondeur sur le chemin de la foi et de la vie chrétienne. Les risques d'hérésies et d'apostasie provenant des persécutions et des sectes amènent l'Église à renforcer les exigences de la formation des catéchumènes.

« Les catéchumènes entendront la Parole pendant trois ans. Cependant, si quelqu'un est zélé et s'applique bien à la chose, on ne jugera pas le temps mais la conduite seule. »

(Hippolyte de Rome, 3^e siècle)

² Voir la *Didachè*, ouvrage mis par écrit à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle. Pratiquement contemporaine des Évangiles au niveau de son contenu, la *Didachè* remonterait aux années 60 à 90. La formulation des paroles du Christ qu'elle rapporte semble être plus ancienne encore que celle des textes canoniques. Les prescriptions disciplinaires témoignent d'une époque où vivaient les apôtres et où existaient des prophètes itinérants.

Ce parcours sera complété au 4^e siècle et se vit en quatre temps :

- **« Postulance » et première conversion**

Le témoignage des martyrs, le dialogue avec les chrétiens, la vie au contact d'une communauté poussent des païens à s'intéresser au christianisme et à désirer se convertir. Soutenu par un ancien de la communauté, le nouveau converti informe l'Église de sa conversion et de son désir de recevoir le baptême.

Ce temps est consacré à deux choses : d'une part, l'adulte va accueillir le kérygme et poser un premier acte de foi manifestant un début de changement de vie.

D'autre part, son parrain, comme représentant de la communauté chrétienne, va vérifier la sincérité, la profondeur et la traduction en actes de sa conversion. Pour cela, l'adulte est interrogé, mais aussi d'autres « témoins ». La vérification porte sur les motifs de la conversion, le statut socio-familial, le métier³ et les occupations du candidat.

- **Évangélisation, initiation à la doctrine et à la vie chrétienne**

Si les vérifications sont concluantes, le candidat est admis (vers 250, on a une première trace d'un rite d'entrée en catéchuménat, avec une imposition de la main et une signation sur le front et sur la poitrine). Le candidat est désormais appelé *catéchumène* en Orient et *auditor* (celui qui va écouter) en Occident. Ces deux mots disent que celui qui chemine est capable et admis à écouter la Parole et à l'approfondir.

Il vit alors un temps prolongé (environ 3 ans) de formation, de lecture des Évangiles, de prière, d'instruction approfondie sur l'histoire du salut, les contenus de la foi et la vie chrétienne, jalonné de rites. Pour cela, la communauté délègue une personne qui se consacre à cette mission : c'est une sorte de maître de stage, pas forcément membre du clergé. Le catéchumène participe à la liturgie de la Parole de l'assemblée dominicale.

Cette période s'achève par une nouvelle vérification portant sur la vie morale du catéchumène. Elle doit être en cohérence totale avec la vie chrétienne. Dans les écrits de saint Justin, trois exigences sont formulées pour l'admission au baptême : regret de ses fautes, foi en l'Église et vie transformée, spécialement au service des plus pauvres et des malades. Cette vérification est effectuée par le parrain et le maître de stage. Il y a lieu de penser que les conclusions étaient publiques et énoncées en présence de l'évêque du lieu.

- **Période baptismale**

À l'approche des fêtes pascales, les catéchumènes retenus sont présentés par leur parrain à l'évêque qui les choisit au nom du Seigneur.

³ Il s'agira par exemple pour le candidat de renoncer à une profession qui impliquerait une participation active à la religion païenne.

Peu à peu, une durée de quarante jours s'installe, correspondant à notre actuel carême.

Puis ils se retrouvent pour une série intensive de réunions où ils approfondissent avec l'évêque mystère chrétien du salut en Jésus Christ. Chaque séance d'enseignement s'achève par un geste d'exorcisme signifiant leur libération des puissances du mal et manifestant leur engagement progressif dans le combat contre elles. Lors d'une célébration, ils vivent la remise du Symbole des Apôtres puis du Notre Père qui devront être appris par cœur. Quelques jours de jeûne et de prière avec des membres de la communauté précèdent la fête de Pâques.

Enfin, à l'aube de la nuit pascale, passée en veille, accompagnée de lectures et d'instructions, ils renoncent à Satan. La profession de foi est inséparable du geste baptismal : le catéchumène descend les trois marches qui mènent au fond de la piscine du baptistère. Il est dans l'eau jusqu'à la poitrine. Le célébrant le baptise alors en appuyant la main sur sa tête et en le faisant plonger dans l'eau par trois fois. Chacune des trois immersions est précédée d'une adhésion explicite au Dieu trinitaire, sous la forme de trois questions auxquelles le baptisé répond par un triple « Je crois ». Le nouveau baptisé remonte alors de l'eau du baptême de l'autre côté de la piscine. Il a « traversé la mort » avec le Christ. Le rite baptismal est conclu par deux onctions, dont l'une accompagnée de la formule : « Je t'oins d'huile sainte en Dieu le Père tout-puissant et dans le Christ Jésus et dans l'Esprit Saint ».

- **Enseignement final – Néophytat**

Pendant l'Octave de Pâques, une liturgie quotidienne est prévue pour les néophytes, revêtus de vêtements blancs. L'évêque les instruit sur les sacrements qu'ils viennent de recevoir. Il s'appuie sur ce qui vient d'être vécu (vu, entendu, ressenti...). C'est la catéchèse mystagogique, qui sera très développée par les Pères de l'Église. En effet, à ceux que le baptême a revêtus de la dignité d'enfants de Dieu, il est alors possible de révéler les secrets de la famille, essentiellement la signification profonde des sacrements (« mystères »), gestes accomplis et des paroles prononcées lors des célébrations du baptême et de l'eucharistie. Cette catéchèse s'appuie sur les passages bibliques susceptibles d'être appliqués au Christ et d'éclairer la compréhension des rites de la nuit pascale.

« Ce n'est pas aujourd'hui, fils authentiques et bien-aimés, que j'aspirais à vous entretenir des hauts secrets de l'Esprit et du ciel. Mais comme je savais bien que l'on croit beaucoup plus facilement ce qu'on voit que ce qu'on entend, j'ai patienté jusqu'à ce moment. Je vous prends donc, au sortir de votre expérience pascale, particulièrement bien disposés à écouter mes paroles, pour vous conduire par la main vers la patrie toute lumineuse et parfumée de notre beau domaine. »

(Cyrille de Jérusalem, Catéchèses, 19,1)

Durant ces premiers siècles du christianisme, la foi se vit essentiellement dans les villes, avec des communautés d'assez petite taille, notamment en raison des persécutions. Devenir chrétien, c'est risquer sa vie... L'évêque est un peu le « curé » de chacun : il est là, il est proche. À Pâques, il baptise les catéchumènes en présidant et en accomplissant lui-même l'ensemble des rites qui précèdent et suivent le bain proprement dit. Et c'est lui qui, après le baptême, fait l'onction d'huile et impose les mains au néophyte en appelant sur lui l'Esprit Saint. Il ne viendrait à l'idée de personne qu'il y a deux opérations distinctes pour baptême et confirmation, et encore moins deux célébrations.

3. Quand la chrétienté s'installe... (du 4^e au 12^e siècle)

Vous avez été « engrangés » au moment de votre entrée en catéchuménat ; pendant le catéchuménat, vous avez été « moulus par les jeûnes, les exorcismes », la conversion, et « vous êtes venus à la fontaine baptismale » où vous avez été « imbibés d'eau ». Vous êtes devenus une sorte de pâte qui a été « cuite au feu de l'Esprit » : vous êtes ainsi « devenu le pain du Seigneur ». Eh bien, « soyez donc ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes ! » (Saint Augustin, d'après les Sermons 227 et 272 adressés aux néophytes)

En 313, l'empereur Constantin publie l'édit de Milan, accordant aux chrétiens la liberté de culte. À partir de là, les chrétiens peuvent professer leur foi sans être inquiétés. Le christianisme se répand librement dans les villes et jusque dans les campagnes. En 392, le christianisme devient même la religion officielle de l'empire, sous Théodose. Le nombre de catéchumènes augmente vite : il faut être baptisé pour être bien vu ! Les communautés grandissent et l'évêque est de plus en plus loin.

Dans ce contexte, la situation du catéchuménat évolue très fort :

- Vu la distance avec la résidence de l'évêque, l'habitude se prend que le prêtre baptise les catéchumènes de la communauté dont il est responsable, et l'on attendra la venue de l'évêque pour faire aux nouveaux baptisés l'onction et l'imposition des mains. C'est en 465 que Fauste, évêque de Riez, parle à ce sujet de « confirmation ». Les bases théologiques de cette différenciation des deux sacrements sont recherchées entre autres dans les écrits des Pères de l'église. Par exemple :
« Il est tout à fait juste de dire que ce n'est pas en tous, ni en ceux qui sont chair que l'Esprit Saint habitera, mais en ceux dont la terre aura été renouvelée : c'est pour cela enfin que l'Esprit Saint était transmis par l'imposition des mains des apôtres après la grâce et le renouvellement du baptême. » (Origène, De Principiis I, 3, 7)
- Qui dit régime de chrétienté dit motivations parfois intéressées. Le baptême n'est plus forcément le résultat d'un choix personnel. Il devient un droit et, en même temps, une assurance. On devient chrétien par le rite d'entrée en catéchuménat, et ce titre suffit pour accéder à une fonction publique, pour avoir l'autorisation d'épouser un-e baptisé-e.

Deux conséquences à ceci :

- Certains poursuivent le cheminement et sont baptisés mais sans conversion du cœur. Les pères de l'église des 4-5^e siècles luttent contre les prêtres qui admettent au baptême des personnes prétendant avoir la foi sans vivre chrétiennement. Les évêques rappellent que la foi est intimement liée au sacrement. Ainsi, vers 400, saint Augustin rappelle les conditions auxquelles un candidat au baptême sera reconnu comme catéchumène. Cet ouvrage témoigne d'une réalité pas toujours idyllique quant aux motivations des candidats au baptême : il s'agit souvent d'intégration sociale plus que d'une réelle conversion au Christ.
- D'autres restent catéchumènes indéfiniment. En fait, ils ne souhaitent pas être baptisés ni changer de vie... On voit aussi se répandre une pratique détournée : le report du baptême à la fin de la vie, malgré l'opposition des évêques. Les catéchumènes attendent parfois le lit de mort pour être baptisé avec l'assurance de ne pas aller en enfer.
- Le christianisme étant devenu religion officielle de l'empire romain, de nombreuses familles demandent le baptême pour les enfants et les nouveaux-nés. Il n'y a bientôt plus d'adultes à baptiser. Encore une raison pour que le catéchuménat tombe en désuétude et tende à disparaître, modifié dans son essence même par la force des choses : comment instruire le bébé ? Les catéchèses font place à la « tradition des Évangiles ». Pourquoi donner au tout-petit le temps de mûrir son désir de conversion ? Le temps de préparation se réduit et les rites se rapprochent dans le temps. Le parrain n'est plus le garant de la conversion, mais celui qui parle à la place de l'enfant et qui s'engage à l'accompagner *plus tard* sur son chemin de foi.
- S'il reste admis que le temps est nécessaire à un converti pour s'affirmer dans la foi, le nombre croissant des conversions a tendance à accélérer le processus de préparation et à en alléger le sérieux. Au cours des siècles, le parcours catéchuménal est de moins en moins perçu comme chemin progressif et nécessaire de conversion, et sa durée se réduit. Pour remédier à ce catéchuménat relâché, l'église fait des 40 jours du carême un temps de formation intensive de rattrapage. Les étapes liturgiques, condensées sur 40 jours, perdent leur fonction d'étapes de croissance dans la foi avant le baptême.
- Forcément, en conséquence de tout ce qui précède, la question de la persévérance après les sacrements se pose : un père de l'Église se plaint de ses néophytes qui vont au cirque le dimanche matin...

Ce qui demeure, c'est le principe de célébrations collectives du baptême qui s'achèvent par la communion eucharistique. Pour les plus petits, trop jeunes pour manger, le prêtre dépose du doigt une goutte du sang du Christ sur la langue.

4. Des circonstances qui modifient les rites (du 13^e au 20^e siècle)

Du 6^e au 9^e siècle, l'église est encore en mission, mais les baptêmes d'adultes sont donnés rapidement, avec une préparation minimale, rarement sérieuse.

Les bébés n'étaient pas baptisés en une seule célébration, mais avec des étapes, comme les scrutins qui rappelaient aux parents de l'enfant que le sacrement suppose la foi, et donc le progrès dans la foi dont eux, parents, sont responsables.

Au Moyen Âge, le catéchuménat n'existe pratiquement plus : il n'y a plus d'adultes à baptiser... Avec les épidémies, les guerres et les famines nombreuses, on tend à baptiser les enfants de plus en plus vite après la naissance. Dès le 14^e siècle, l'ensemble des rites est accompli en une seule célébration qu'on ne prépare plus vraiment. Par commodité, on abandonne peu à peu le baptême par immersion (plongée dans l'eau – sens du mot « baptême ») au profit du baptême par infusion (eau versée sur la tête).

Dès le 13^e siècle, on prend l'habitude de retarder la première communion jusqu'à l'âge de raison, puis même jusqu'à onze ou douze ans. La confirmation suit le même mouvement jusqu'à n'être faite qu'après la première communion, ce qui a eu pour conséquence d'inverser l'ordre primitif qui mettait l'eucharistie à l'achèvement de l'initiation.

À partir du 16^e siècle, début du colonialisme, se développent les communautés missionnaires à l'étranger. On tente alors de restaurer un parcours garantissant une préparation sérieuse pour les catéchumènes issus des pays de mission, se tournant alors en masse vers la foi catholique. Aux 19^e et 20^e siècles, on parvient à instaurer en Afrique un temps de postulat de deux ans, suivi d'un temps de catéchuménat de deux ans aussi, couronné par la grande retraite baptismale. Mais il n'y a pas d'étapes liturgiques permettant de signifier le don progressif de la grâce divine.

5. En quête d'un cheminement qui fasse sens (de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui)

Enfin, après la seconde guerre mondiale, alors que l'on assiste à la progression de l'athéisme dans nos pays industrialisés, on prend conscience de l'urgence d'évangéliser nos frères les plus proches, devenus païens : la mission, c'est chez nous ! En 1943, un ouvrage paraît en France, intitulé *France, pays de mission ?* : cela choque et réveille les consciences. C'est l'époque de l'Action Catholique, des missions ciblées en tenant compte des catégories sociologiques, avec la volonté de 'refaire chrétiens' nos frères devenus païens.

Des congrégations religieuses reçoivent des citoyens non chrétiens qui cherchent du sens à leur vie. Certains sont catéchisés en vue du baptême : on ne parle pas encore d'accompagnement.

C'est dans ce contexte que la pratique de terrain interroge : ne faudrait-il pas redécouvrir les étapes liturgiques comme « colonne vertébrale » de l'initiation chrétienne des adultes ? Concrètement, ces étapes liturgiques sont mises en œuvre très concrètement auprès de catéchumènes, d'abord dans des lieux expérimentaux puis dans des lieux de plus en plus nombreux, et se sont révélées essentielles.

Il apparaît clairement que chaque étape liturgique « concrétise la prise de possession par le Christ Sauveur »⁴, et que cela prend du temps. On s'aperçoit aussi que le catéchuménat est aussi « un apprentissage de la vie ecclésiale et de la liturgie : ce qui se réalise progressivement en eux, les catéchumènes ont besoin de le vivre sur le plan concret de l'acte liturgique »⁵. C'est donc sur le terrain que cette nécessité d'un parcours catéchuménal avec un échelonnement des rites devient évidente.

En 1950, le seul rituel disponible, le Rituel de Paul V de 1614, ne prévoyait pas d'étapes à répartir dans le temps. La volonté de redéployer les rites pour favoriser la conversion et repenser la sacramentalité est bien en marche. Jacques Cellier, prêtre nommé responsable diocésain du catéchuménat à Lyon, écrit en 1956 : « L'action sacramentelle va, progressivement, transformer la mentalité et la personnalité d'un catéchumène. La grâce va illuminer son intelligence, soutenir sa volonté, et faire de lui un nouveau membre du Christ »⁶.

Le Concile Vatican II permet la restauration officielle du catéchuménat et son institutionnalisation. Il invite aussi la communauté ecclésiale à s'engager pleinement dans le catéchuménat.

Il faut encore attendre plusieurs années pour que le *Rituel d'Initiation Chrétienne des Adultes* (classiquement abrégé *RICA*) tel qu'on le connaît aujourd'hui soit rédigé. Après avoir été mis en œuvre, pratiqué, usé sur le terrain, il est enfin publié en français en 1996.

On peut donc affirmer que l'histoire du catéchuménat aux premiers siècles de l'Eglise est la source du renouveau actuel de l'initiation chrétienne.

Sources :

- André BENOIT et Charles MUNIER, *Le baptême dans l'Eglise ancienne*, Ed. Peter Lang, Berne, 1994.
- C.N.E.R., *Thabor, Encyclopédie des catéchistes*, Desclée-Mame, Paris, 1995.
- Paul L. GAVRILYUK, *Histoire du catéchuménat dans l'Eglise ancienne*, Cerf, Paris, 2007.
- Charles MUNIER, *Le baptême dans l'Eglise ancienne (2^e-3^e siècles). Le développement catéchuménal et liturgique de l'institution*, in *Connaissance des Pères de l'Eglise*, éd. Nouvelle Cité, 1996, n° 63.
- Diane DE TALHOUËT, *Cours sur le RICA*, proposé en ligne à l'UCL en 2019-2020.

⁴ Catéchistique 37, juillet 1957, p 130.

⁵ Roland LACROIX, *Le RICA, cohérence d'un rituel*, dans *Parole et rite, un lien fécond. L'initiation chrétienne des adultes dans sa mise en œuvre*, Cerf, 2018.

⁶ Cité par R. LACROIX, Op. cit., p. 172.